



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **11 novembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Chevillard et ses doubles	
Le Monde - 9 avril 1999.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Monde
Vendredi, 9 avril 1999, p. 2

LE MONDE DES LIVRES

Chevillard et ses doubles

A travers Thomas Pilaster et son exégète, le romancier propose d'observer les " mécanismes à l'oeuvre " dans son écriture. Rencontre

PETILLON MONIQUE

Thomas Pilaster, vous vous souvenez ? Quel trajet, de Mots confits mots contus à son dernier roman, La Pointe des corbeaux ! D'autres titres, Fabrique d'extraits élaborés dans la vapeur et dans le vide, ou Etude de babouche pour la mort de Sardanapale, rappellent le moraliste et le critique d'art... Thomas Pilaster n'existe pas plus que son sosie teigneux, Marc-Antoine Marson, commentateur de son oeuvre posthume - même si, dans ce double exercice d'autodérision, au brio étourdissant et à l'humour ravageur, Chevillard glisse quelques traits personnels, par " goût du jeu, de l'énigme ".

Ecrivain discret, Eric Chevillard pense sans doute, comme Pilaster, qu'un romancier n'est pas plus intéressant hors de ses livres " qu'un confiseur hors de sa confiserie ". Seul repère biographique : il est né en 1964 à La Roche-sur-Yon, dans l'hôpital où, la même année, devait mourir le peintre Gaston Chaissac, cité en exergue de Préhistoire. " On s'est croisés, dit-il, ça m'a touché comme une coïncidence. Chaissac était un épistolier incroyable. Il chroniquait son village, avec le plus grand sérieux, pour Paulhan, Queneau, Dubuffet. C'est hilarant et très naturel, comme sa peinture, avec un peu de rouerie qui le rend très attachant et lui permet d'échapper à

la condescendance de ses protecteurs. La seule chose qui l'apparente à l'art brut, c'est la pauvreté de ses moyens, et son insouciance absolue des canons de l'académisme. "

Cette insouciance-là, Chevillard la retrouve, grâce à une sorte de folie inventive et douce qui parcourt ses livres. " J'essaie de pousser à l'excès, jusqu'à l'absurde, toutes les logiques en oeuvre dans cette culture qui nous a formés presque malgré nous. On peut retrouver une forme de naïveté, de fraîcheur en exacerbant tout cela. " Ainsi des romans jubilatoires nous entraînent à la suite de héros qui veulent renverser l'ordre des choses, comme Crab, qui, dans Un fantôme, " songe à des réformes radicales ", Furne, qui, dans Le Caoutchouc décidément, est " hostile au principe des giboulées de mars ", ou comme le narrateur qui finit par entraîner un groupe d'amis Au plafond, dans un continent vierge et sans limites. " L'humour est une des formes de la poésie, et produit les mêmes effets : déréaliser, et désarmer le lecteur, qui est corps et âme dans sa lecture. Les grands écrivains - Sterne, Swift - sont aussi des humoristes. "

" J'ai trouvé ma manière très brusquement, se souvient-il, c'est bizarre, lorsque j'ai commencé à écrire la nuit. J'étais étudiant à Nantes. Je me suis rendu compte que

ce temps suspendu était le moment idéal pour moi. Est-ce lié à cette expérience ou à une certaine maturité ? J'ai écrit alors un texte, très imparfait mais original, que j'ai envoyé aux Editions de Minuit : on m'a, chaleureusement, conseillé de le remanier. C'était un texte presque illisible, d'une densité oppressante, qui abondait en aphorismes. J'ai eu l'idée de cet agonisant de Mourir m'enrhume. C'est comme cela que j'ai commencé à écrire des romans. "

" Auparavant, j'écrivais des poèmes, des proses poétiques. Je me souviens avoir écrit des textes qui me paraissaient ressembler fort au Cornet à dés de Max Jacob. Ensuite j'ai lu Beckett et Michaux et, tout en percevant la distance qui me séparait d'eux, j'ai senti comme un appel d'air : c'était par là qu'il fallait aller. " Depuis, Chevillard continue d'écrire la nuit. " J'ai alors le sentiment d'être à l'abri. L'angoisse, comme je suis en train d'écrire, je la mets au travail au lieu de la subir. " Parce que son premier livre, publié à la fin de ses études de lettres, lui a donné une modeste " autonomie financière ", Chevillard a choisi de se consacrer à l'écriture. " J'aurais pu, envisage-t-il, être journaliste ou professeur. Mais je redoutais, dans ces métiers trop proches, la recherche d'efficacité immédiate. Je me suis protégé, en



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

croisant être en possession d'un instrument de musique très fragile. "

SOUS LE SIGNE DE BORGES...

Dans la journée, Chevillard garde sur lui un carnet qu'il sort " plus discrètement que Pilaster. J'aime beaucoup les écrivains qui notent : Perros, Scutenaire. Je ne tiens pas de journal à proprement parler. La note prise dans la journée se retrouve le soir dans le livre que je suis en train d'écrire. La plupart des écrivains préfèrent raboter les digressions, moi je prends le risque de détourner l'attention. C'est vrai qu'il est plus facile de sortir de son propos que d'y revenir : on peut le quitter dans une sorte d'emballage, on n'y revient jamais que de façon très consciente, très maîtrisée ".

A l'inverse de Pilaster, Chevillard ne garde dans ses tiroirs d'écrivain ni archives, ni brouillons, ni " scories ", ni " rebuts ". " Sur le plan pratique, j'écris extrêmement lentement : trois ou quatre phrases par nuit. A l'intérieur d'une phrase, il peut y avoir des accélérations délirantes : je me mets moi-même en danger, comme si je sabotais ma phrase et que j'essayais ensuite de désamorcer tout ce qui la menace. Je ne la lâche que lorsque j'en suis satisfait : je ne rature pas, j'efface. Le manuscrit final du livre

est le livre : tous les états antérieurs ont été supprimés. " L'OEuvre posthume de Thomas Pilaster est une construction sidérante de textes en miroirs, sous le signe de Borges et de Nabokov, nés en 1899. " Nabokov : voilà, dit-il, un romancier extrêmement puissant qui a la subtilité et la délicatesse des poètes. C'est un des écrivains qui me confirment que l'émotion est aussi un fruit de l'intelligence. " Comme Feu pâle, Pilaster met en relation l'appareil critique et des textes appartenant aux genres les plus divers : journal, roman policier, monologue théâtral apocalyptique, tercets - même si Chevillard préfère la poésie " hors du poème, rendue à la phrase ".

A travers ses doubles improbables, l'écrivain et son exégète, Chevillard propose d'observer les " mécanismes de l'oeuvre " dans son écriture : pour lui, comme pour Ramón Gómez de la Serna ou Malcolm de Chazal, " l'important, c'est l'analogie ". Elle est au coeur de son travail. Mais plutôt qu'un " comment j'ai écrit certains de mes livres ", à la manière de Roussel - voire de Ponge -, il suggère un " comment j'aimerais que soient lus mes livres. Il faudrait toujours cette tension d'esprit dont parle Lautréamont au début des Chants de Maldoror. " Qu'opposer au réel, sinon

une série infinie de questions ? Autant d'hippocampes ! " J'ai toujours été interloqué par l'hippocampe, c'est comme si sa forme même, celle d'un grand point d'interrogation, incarnait ma stupéfaction. " C'est cette incertitude que se renvoient Pilaster et Marson, deux noms pour dramatiser " un combat intérieur ", implicite dans les autres livres. " Quand j'écris, je m'expose à mon insatisfaction chronique. Cette voix perfide et sarcastique qui s'élève tout de suite pour se moquer, c'est un peu le corbeau d'Edgar Poe qu'on a tous sur l'épaule et qui dit : "A quoi bon, à quoi bon ?" Il faut lui tordre le cou, à ce corbeau, si on veut écrire. "

L'OEUVRE POSTHUME DE
THOMAS PILASTER d'Eric
Chevillard. Minuit, 190 p., 78 F (11,
89 Euros).

DOC : avec une photo.

Note(s) :

LIVRE

Note(s) :

L'OEUVRE POSTHUME DE
THOMAS PILASTER

Note(s) :

CHEVILLARD ERIC

© 1999 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19990409-LM-637827 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)